

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR

Correction du corpus sur le rire féminin

Document 1 : extrait de *Dom Juan* de Molière, acte II, scène 2.

Document 2 : article de Sabine Melchior Bonnet extrait de *de Rire au féminin*, éd. Calmann-Lévy, 2004.

Document 3 : extrait de *La Femme du 18^{ème} siècle* des frères Goncourt (1862)

Document 4 : sketch d'Anne Roumanoff : « Anne et Internet », extrait autorisé, [provenant du site officiel](#) .

Document 5 : Les Vamps, avec l'aimable autorisation de leur producteur.

Plan détaillé

Remarques préliminaires :

Document 1

- 1) Pour présenter le texte
- 2) La force comique de l'extrait
- 3) Les idées du texte
- 4) Pour conclure

Document 2

- 1) Travail sur le vocabulaire
 - a) Expression ligne 41 : “Prenant le contre-pied de la femme fatale”.
 - b) Expression ligne 62 : “La splendeur de la rouerie enfantine”.
- 2) Résumer une partie du texte
- 3) Travail de recherche
- 4) Les idées du texte

Document 3

- 1) Pour présenter le texte
- 2) Travail sur le texte,
 - a) Vocabulaire
 - b) culture générale
- 3) Les idées du texte
- 4) Pour conclure sur ce texte

Document n°4

- 1) On peut [écouter ce sketch](#)
- 2) On peut procéder à un relevé des idées
- 3) Pour conclure

Document 5 :

- 1) Pour présenter le document
- 2) Les idées
- 3) Pour aller plus loin

Proposition de plan de synthèse

Préparation à l'écriture personnelle

Correction détaillée des documents + plan de synthèse

Documents complémentaires

- 1) *Le bourgeois gentilhomme* Acte 3 » SCÈNE II

2) Chronique de Maupassant sur le mariage de Sarah Bernhardt - **Choses et autres** *Gil Blas*, 12 avril 1882

3) Autres temps *Gil Blas*, 14 juin 1882 - Confession d'une femme

4) Extrait du Blog **Pat. Y'a qu'à faire** (avec son aimable autorisation)

Remarques préliminaires :

1) Ce corpus qui peut prendre sa place en début de semestre est aussi l'occasion de travailler des exercices périphériques à ceux de l'examen : le vocabulaire, la culture générale, le résumé.

2) Le faible écart diachronique entre trois des documents (5 ans) contraste avec les deux autres et doit alerter l'étudiant, il doit se poser des questions : n'est-ce pas là une invitation à les mettre en miroir ? En effet il est intéressant de comparer l'image véhiculée par les femmes dans un texte du 17^{ème} siècle et du 18^{ème} et dans d'autres contemporains.

3) De plus, on s'aperçoit que 3 documents semblent avoir d'emblée une valeur illustrative : un extrait de pièce, un sketch et une image. Il ne faudrait pas négliger le fait qu'ils sont une mine d'idées sous-jacentes. Il est évident par ailleurs que la première place doit être réservée à un document de fond qu'il conviendra d'étudier avec soin.

Document 1

1) Pour présenter le texte

Dom Juan ou le Festin de Pierre de Molière (1665), d'après une œuvre de Tirso de Molina évoque le mythe du séducteur Dom Juan. Après la tension du premier acte marqué par la rupture de Don Juan avec Elvire, le second est un intermède de farce qui vise à nous détendre. Don Juan a cherché à enlever une jeune femme, pendant une promenade en mer que lui offrait son fiancé. Mais une « bourrasque imprévue » empêche la réalisation du projet. Dom Juan et Sganarelle sont naufragés, mais ils sont sauvés par Pierrot, un paysan amoureux de Charlotte que Dom Juan rencontrera peu après ainsi qu'une autre paysanne Mathurine.

Mathurine est la première que Dom Juan tente de séduire, mais cette scène n'est que suggérée, alors que la rencontre entre Charlotte et Dom Juan a lieu durant la pièce. De plus, Charlotte est déjà fiancée avec Pierrot, et la discussion qu'ils ont préalablement tous deux sur l'amour, montre que la perspective de ce futur mariage ne l'enchanté pas.

2) La force comique de l'extrait

Charlotte et Mathurine parlent toutes deux dans leur patois « si ça est... si j'avois su ça tantôt », et cette idée est nouvelle, car aucune autre version de Don Juan qui fait intervenir des femmes du petit peuple ou non nobles, ne les a présentées avec le langage de leur province. Ce détail est d'autant plus intéressant qu'il est exactement à l'opposé des habitudes de la Commedia dell'Arte qui utilise aussi des dialectes locaux.

Chez les comédiens italiens, que Molière connaît bien, le dialecte est réservé aux *zanni* ou valets, et aux vieillards tels Pantalone ou le Docteur. Les femmes, au contraire, sont souvent les seules à parler le toscan, ou l'italien le plus pur, celui qui ne prête pas à moquerie. En contrariant ce principe, Molière se permet ainsi des innovations qui ont pour objectif de rendre ces scènes de séduction paysanne, autant comiques que pathétiques.

L'autre élément comique de la scène provient de la longue énumération de Dom Juan sur les parties du corps de Charlotte (yeux, tête, dents, lèvres, mains) qui ressemble à l'examen d'un homme venant acheter un animal « tournez-vous un peu », « haussez un peu la tête », « ouvrez vos yeux entièrement », « Que je voie un peu vos dents », « et ces lèvres ». Sganarelle devient même témoin du collectionneur : « Sganarelle, regarde un peu ses mains. »

3) Les idées du texte

- Une scène de théâtre classique, écrite par un homme, (rire d'un l'homme sur les femmes)
- Disparité de la condition sociale : Dom Juan aristocrate, Charlotte paysanne (rêve éternel des femmes d'épouser un homme plus riche, désir d'ascension sociale)
- Supériorité de l'homme Dom Juan qui mène le jeu ; Charlotte réduite à l'état de marionnette (« Tournez-vous s'il vous plait ») ;
- Coté diabolique de Dom Juan qui prend un plaisir pervers à se jouer de Charlotte
- Charlotte devient ici la proie d'un homme dont l'appétit de jouissance est incontrôlé
- Séduction de Dom Juan qui flatte Charlotte sur sa beauté et son intelligence (vanité des femmes)
- Charlotte femme objet, réduite à sa beauté,
- Coquetterie de Charlotte qui accepte de se laisser baiser les mains, mais qui regrette leur saleté (« Si j'avais su ça tantôt, je n'aurois pas manqué de les laver avec du son »)
- Charlotte commence par résister mais finit par céder du terrain (les femmes même si elles restent méfiantes sont toujours assez sensibles aux éloges qu'on fait de leur beauté)
- Naïveté de Charlotte qui ne voit pas que Dom Juan se moque d'elle (bêtise des femmes qui se laissent prendre au piège de la séduction, aveuglement amoureux)

Comique de langage : rusticité du langage de Charlotte qui contraste avec les hyperboles employées par Dom Juan ; la femme ici est présentée de manière ridicule

4) Pour conclure

L'éloge de la beauté n'est pas flatteur, c'est au plus un bel animal qui attire l'attention du prédateur qu'est DJ. Ces paroles de séduction ne pourront que flatter une victime facile.

Document N°2

1) Travail sur le vocabulaire

Expliquez les deux expressions suivantes

a) Expression ligne 41 : "Prenant le contre-pied de la femme fatale".

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

b) Expression ligne 62 : "La splendeur de la rouerie enfantine".

Voir [la vidéo de Zouc et de la petite fourmi](#) pour illustrer (1977)

2) Résumer une partie du texte

Il est toujours utile de faire travailler le résumé, préalable à la notion de synthèse. On propose à titre d'exercice un résumé d'une partie du texte depuis « La dérision s'exerce d'abord sur leur corps » (ligne 39) à la fin du texte « d'après les apparences ». (l80)

Correction :

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

Proposition de barème :

- Résumé : 8 points

- Respect de la logique (les grandes idées) du texte : 2 points
- Présentation et proportion : 0.5
- Respect du système d'énonciation : 1
- Qualité et effort de la reformulation : 2
- Orthographe grammaire : 1
- Respect de la longueur : 0.5

3) Travail de recherche

Faites un montage photo du tableau d'Elisabeth Vigée-Lebrun (ligne 9), de Mona Lisa (l 13) et d'Yvette Guilbert (l 16).

Commentez-le.

4) Les idées du texte, premier relevé

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

Regroupement des idées pour le tableau de synthèse :

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

Document 3

1) Pour présenter le texte

a) Vous pouvez trouver le texte dans son contexte à l'adresse suivante : [La Femme au dix-huitième siècle](#) (il y aura par la suite de nombreuses rééditions dont celle de 1887, mais la première édition est de 1862).

b) ILLUSTRATION. Détail de *La Guinguette*, par Gabriel de Saint-Aubin, gravure choisie par Edmond pour l'illustration de l'édition de 1887 (ch. VII, La Femme du peuple. - La fille galante).



c) Nous sommes dans un document ancien qui a une double particularité : il date du 19^{ème} siècle et évoque le 18^{ème}, il se veut un document sociologique : une étude réaliste.

Le fil chronologique se renforce et nous avons un tableau grossier entre d'une part deux images de la femme présentée au 17^{ème} puis au 18^{ème} et 3 documents contemporains. Des liens devront être tissés dans la synthèse

d) L'activité des Goncourt se répartit entre le journalisme (à *l'Éclair* et au *Paris*) et la rédaction d'articles et de travaux historiques. Passionnés par la vie de cour, la société et l'art du XVIII^e s., ils en écrivent l'histoire anecdotique, en tentant de redonner vie au passé. Ils publient successivement une *Histoire de la société française pendant la Révolution* (1854), une *Histoire de la société française pendant le Directoire* (1855), *l'Histoire de Marie-Antoinette* (1858) et *la Femme au XVIII^e siècle* (1862). Ce texte est riche d'informations et d'idées derrière le ton anecdotique.

2) Travail sur le texte

a) Vocabulaire : « les paniers » ligne 1 ; « cornettes » ligne 5 ; « tignonner » (ligne 24)

[Robe à panier](#) :

- Armature en osier qu'on place sous les jupes ou les robes longues pour les faire bouffer. Elle avait mis sa robe à panier.

Cornette :

- La cornette est un vêtement féminin qui était populaire du XVIe au XVIIIe siècle.
- La cornette est une coiffe de tissu blanc portée par les sœurs chrétiennes en charge des affaires sanitaires jusqu'au début des années 1960.

Tignonner vt (ti-gno-né) terme populaire :

- Mettre en boucles les cheveux du tignon.
- **Se tignonner, v pron** Se prendre par le tignon, par les cheveux, en parlant de deux femmes. (Littré)

b) Les coiffures hautes et basses



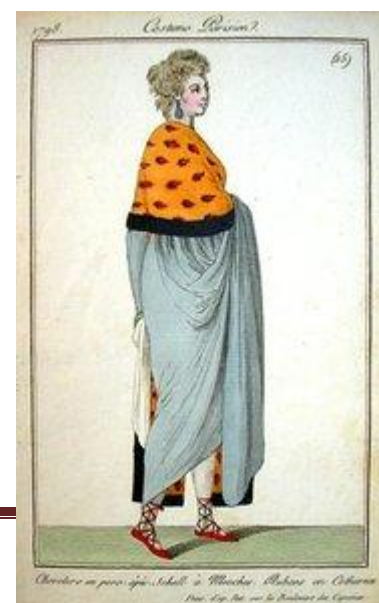
Celle-ci s'appelle « coiffure à la victime » mode instituée en solidarité avec des condamnés à l'échafaud.

Au XVIIIe siècle, **les coiffeurs** (Coëffeurs) s'occupent surtout des cheveux des dames, alors que **les perruquiers** plus de ceux des hommes et de leurs perruques, de leurs barbes, et donnent parfois des bains.

DEUXIEME MOITIE DU XVIII S. CHAPEAU EN COQUILLE ORNE DE FLEURS ET DE PLUMES.

Estampe du « 10e Cahier de Costume Français, 4e Suite d'Habillemens à la mode. » « Dessiné par Desrais » « Gravé par Voisard » « Jolie Femme en Circassienne de gaze d'Italie puce, avec la jupe de la même gaze couvrant une autre jupe rose garnie en gaze broché avec un ruban bleu attaché par des Fleurs et glands et gaze Bouillonné par en bas, et des manchettes de filet, coiffée d'un Chapeau en Coquille orné de Fleurs et de Plumes. » « A Paris chez Esnauts et rapilly rue St. Jacques à la ville de Coutances A. P. D. R. [Avec Privilège Du Roi] »

Plus on avance dans le siècle plus les coupes seront courtes :



Pour tout savoir et aller plus loin, cliquez [ici](#)

3) Les idées du texte.

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

4) Pour conclure sur ce texte

Les frères Goncourt confirment l'idée de la frivolité des femmes préoccupées par leur image et le quand dira-t-on, promptes au rire moqueur, mais aussi objet de raillerie pour leurs prétentions. Indirectement on comprend bien que c'est l'homme qui fait et défait la mode.

Assidus aux dîners Magny, grands amateurs de discussions et de théories littéraires, les Goncourt prirent place, assez tardivement, dans la mouvance réaliste. Ils ont pu alors utiliser les acquis d'autres écrivains et rassembler des principes épars : l'étude de milieux sociologiquement déterminés (Balzac), la documentation minutieuse (Flaubert), l'intérêt pour les « basses classes » (Champfleury), la volonté scientifique (Taine).

Source : article [Larousse](#)

Document n°4

1) On peut [écouter ce sketch](#) Page 4 de la rubrique des sketches (le sketch dure 6 minutes). Il date de 2005.

a) La version en ligne est coupée au bout de 6 minutes et correspond à l'extrait du texte. Il est intéressant de faire noter :

- les écarts entre la version de scène et sa transcription dus aux inévitables libertés d'interprétation de l'artiste,
- la polyphonie rendue par l'oralisation du texte
- le langage oral qui s'autorise des erreurs de construction.

b) Pour information la suite du document est : « On peut faire des rencontres grâce au web. Y a un copain qui m'a dit :

- Prouve-moi que c'est utile ton internet.
 - Okay, je sais pas quoi faire cet été, je fais une recherche sur le mot vacances. 7 395 sites à visiter. Ça va m'occuper tout l'été.
 - Moi je connais un site à visiter, c'est un studio très sympa.
- Là, il a sorti son disque dur, on s'est connecté et ça a fait bug. »

2) On peut procéder à un premier relevé des idées selon l'ordre du texte

3) Pour conclure

Document 5 :

Analyse du document iconographique

1) Pour présenter le document

Les Vamps est un duo comique français composé de Nicole Avezard (née en 1951 qui joue le rôle de Lucienne) et Dominique de Lacoste (née en 1958, Gisèle). Elles incarnent, grimées, deux vieilles dames particulièrement caricaturales. En 2008, elles fêtaient leurs 20 ans de carrière.

Le nom de leur duo est une allusion ironique à la pin-up des années 50.

Nora Arnezeder, l'actrice de *Faubourg 36*, en vamp



Elles incarnent deux faces très différentes de la féminité : (Gisèle : opulente, autoritaire, méchante et Lucienne : maigre, gentille, niaise, naïve...). Les Vamps tournent en dérision les principaux défauts et les manies généralement attribuées aux personnes âgées. Au naturel ce sont de belles femmes ! La vamp est une femme irrésistible.

2) Les idées

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

3) Pour aller plus loin :

[Un sketch de 1984 où elles jouent déjà les vieilles dames, sur le site de l'INA](#)

Source : Wikipédia

Proposition de plan de synthèse

Plan de synthèse

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

2^{ème} proposition :

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

Préparation à l'écriture personnelle

On peut donner un premier sujet à traiter en classe afin de préparer le suivant donner en devoir sur table (« Selon vous, faut-il rire de ou avec les femmes ? ») :

Selon vous, le comique a-t-il pour unique fonction de faire rire ?

Sujet n°2 : Faut-il rire de ou avec les femmes ?

Toutes les corrections sont accessibles aux professeurs qui disposent d'une adresse académique auprès de christine.bolou-chiaravalli@ac-strasbourg.fr

Documents complémentaires

1) *Le bourgeois gentilhomme* Acte 3 » SCÈNE II

NICOLE, MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS.

MONSIEUR JOURDAIN.- Nicole!

NICOLE.- Plaît-il?

MONSIEUR JOURDAIN.- Écoutez.

NICOLE, rit.- Hi, hi, hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Qu'as-tu à rire?

NICOLE.- Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Que veut dire cette coquine-là?

NICOLE.- Hi, hi, hi. Comme vous voilà bâti! Hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Comment donc?

NICOLE.- Ah, ah, mon Dieu. Hi, hi, hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Quelle friponne est-ce là? Te moques-tu de moi?

NICOLE.- Nenni, Monsieur, j'en serais bien fâchée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Je te baillerai sur le nez, si tu ris davantage.

NICOLE.- Monsieur, je ne puis pas m'en empêcher. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Tu ne t'arrêteras pas?

NICOLE.- Monsieur, je vous demande pardon; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Mais voyez quelle insolence.

NICOLE.- Vous êtes tout à fait drôle comme cela. Hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Je te...

NICOLE.- Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Tiens, si tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qui se soit jamais donné.

NICOLE.- Hé bien, Monsieur, voilà qui est fait, je ne rirai plus.

MONSIEUR JOURDAIN.- Prends-y bien garde. Il faut que pour tantôt tu nettoies...

NICOLE.- Hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Que tu nettoies comme il faut...

NICOLE.- Hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Il faut, dis-je, que tu nettoies la salle, et...

NICOLE.- Hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Encore.

NICOLE.- Tenez, Monsieur, battez-moi plutôt, et me laissez rire tout mon soûl, cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- J'enrage.

NICOLE.- De grâce, Monsieur, je vous prie de me laisser rire. Hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Si je te prends...

NICOLE.- Monsieur, je crèverai, aie, si je ne ris. Hi, hi, hi.

MONSIEUR JOURDAIN.- Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là? qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres?

NICOLE.- Que voulez-vous que je fasse, Monsieur?

MONSIEUR JOURDAIN.- Que tu songes, coquine, à préparer ma maison pour la compagnie qui doit venir tantôt.

NICOLE.- Ah, par ma foi, je n'ai plus envie de rire; et toutes vos compagnies font tant de désordre céans, que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.

MONSIEUR JOURDAIN.- Ne dois-je point pour toi fermer ma porte à tout le monde?

NICOLE.- Vous devriez au moins la fermer à certaines gens.

2) Chronique de Maupassant sur le mariage de Sarah Bernhardt - *Choses et autres Gil Blas*, 12 avril 1882

Nous a-t-on assez étourdis depuis dix jours avec le mariage Sarah Bernhardt et Damala ?

Dès la première rumeur, tous, chroniqueurs et reporters, ont saisi leur plume, leur meilleure plume, et nous ont donné une telle abondance, une telle profusion de renseignements erronés que je défie bien, aujourd'hui, n'importe quel lecteur consciencieux de feuilles à informations d'avoir la moindre idée nette sur l'être que la voyageante actrice vient de prendre pour époux.

Ne nous parlez plus d'elle ni de lui, par grâce, par pitié, ô confrères de la presse bien renseignée. Aussi bien, à quoi nous ont servi vos articles, vos reportages et vos commentaires ?

Qui donc, en France, après ces dix jours de chroniquage effréné, pourrait seulement affirmer que Sarah Bernhardt est mariée ?

Vous m'avez dit que cette comète, juive errante, catholique, unie avec un Grec devant le consul de Grèce, devenait épouse grecque légitime.

Vous m'avez dit ensuite que cette voix d'or internationale s'était mariée simplement à l'anglaise, comme on sort des soirées ennuyeuses.

Vous m'avez dit en outre que les formalités de la loi anglaise n'avaient pas été régulièrement remplies.

Voyons : est-elle mariée à l'anglaise, à la grecque, à la turque, à la légère, en liberté, aux câpres, aux cornichons ou à la sauce blanche ? Est-elle mariée un peu, beaucoup, passionnément, ou pas du tout ?

Comment le savoir ?

Tant de doutes ont été soulevés ; cette union a été narrée de tant de façons contradictoires, tant de juridictions opposées semblent avoir présidé à cet accouplement, tant de cas de nullité paraissent ménagés, que nous gardons le droit de ne pas croire davantage à une formalité régulière qu'aux regards magnétiques de l'insensibilisateur Donato.

Puis, une fois admise, cette vraisemblance que factrice possède un compagnon faisant fonctions de mari plus ou moins régulier, ce privilégié (si tant est qu'il y ait privilège), est-il M. le comte d'Amala, jeune Grec de noble race et attaché d'ambassade, de grand avenir, tel que vous nous l'avez présenté d'abord ?

Ou bien, n'est-ce que M. Damala, tout court, sans titre ni particule, mais toujours Grec et diplomate, ainsi que vous nous l'avez affirmé ensuite ?

Ou encore est-ce M. Damala, simple fils d'un honorable commerçant marseillais, vendeur de ces produits coloniaux que nous connaissons généralement sous la dénomination d'épicerie ?

Sarah, enfin, se serait-elle mésalliée comme vous nous l'avez laissé supposer en dernier lieu ?

Oh ! le doute ! le doute !

Au fond,

Je m'en soucie autant qu'un poisson d'une pomme.

Peu m'importe que le nouvel époux soit descendant d'Ulysse en personne, ou issu d'un marchand de pruneaux de la Canebière ; peu m'importe que l'on puisse dire à propos de lui, plus tard, le vers d'un poète mort :

C'était le descendant d'une antique lignée,

ou bien le vers, un peu modifié, de François Coppée

C'était un tout petit épicier de Marseille.

Mais je trouve, ô confrères de la presse informée, que vous me donnez bien peu de renseignements dans beaucoup de copie.

Le [texte complet](#) sur wikipédia source

3) Autres temps *Gil Blas*, 14 juin 1882 - Confession d'une femme

On est assurément plus sage aux champs. La scène qui suit n'est que fidèlement racontée.

Je l'ai vue, dis-je, vue, de mes propres yeux vue, etc.

Dans la salle de la justice de paix, en Normandie.

Le juge, gros homme asthmatique, siège devant une large table, flanqué de son greffier. Il est vêtu d'un veston gris orné de boutons de métal, et il parle lentement en expectorant de l'air qui siffle dans ses tuyaux respiratoires comme si une fuite s'y fût déclarée.

Au fond de la grande pièce, des paysans en blouse bleue, assis sur des bancs, la casquette ou le chapeau entre les jambes. Ils sont graves, abrutis et rusés, et ils préparent mentalement des arguments pour leur affaire. À tout moment ils crachent à côté de leur pied chaussé d'un soulier grand comme une barque de pêche ; et une mare de salive marque la place de chacun.

En face du juge, juste de l'autre côté de la table, les plaideurs dont la cause est appelée.

La plaignante est une dame de la campagne, dont la cinquantaine couperosée flamboie sous un chapeau légumier qui semble chargé d'asperges en graine, de radis et d'oignons montés. Elle est sèche, pointue, horrible et prétentieuse, avec des gants de tricot ; et les rubans de sa coiffure voltigent autour de sa tête comme les drapeaux d'un navire.

Le prévenu, gros gars de vingt-huit ans, joufflu, niais, semble un enfant de chœur engraisé et grossi trop vite. Elle et lui se lancent des regards féroces.

Il est assisté, soutenu par son père, vieux paysan tout pareil à un rat, et par sa jeune femme, rouge de fureur, mais fraîche aussi, grande fille de ferme saine et pommadée, chair à reproduction bonne à primer dans un concours.

Voici les faits. La dame, veuve d'un officier de santé, avait élevé à la brochette le jeune paysan et le réservait à ses plaisirs. Après beaucoup de services rendus par lui, elle lui avait fait don d'une petite ferme pour reconnaître sa bonne volonté. Mais le gars ainsi doté s'était aussitôt marié, délaissant la vieille qui, exaspérée, réclamait son bien : le garçon ou la ferme, au choix.

Le juge très perplexe venait d'écouter la plainte de la dame. Personne ne riait dans l'auditoire. La cause était grave et méritait réflexion.

Le gars à son tour, se leva pour répondre.

Le juge l'interrogea.

« Qu'avez-vous à dire ?

— A m' l'a donnée c'te ferme.

— Pourquoi vous l'a-t-elle donnée ? Qu'avez-vous fait pour la mériter ? »

Alors le gars, indigné, devint rouge jusqu'aux oreilles. « C' que j'ai fait, mon bon m'sieur l' Juge de paix ? mais v'là quinze ans qu'a m' sert de traînée, c'te poison, a n' peut pas dire que ça valait pas ça ! »

Cette fois un murmure eut lieu parmi les assistants, et des voix convaincues répétaient : « Ah ! ça, oui, ça valait bien ça ! »

Et le père jugeant le moment venu d'intervenir : « Créyez-vous que j'y aurais donné l'éfant dès s'n âge de quinze ans si j'avions point compté sur d' la reconnaissance ? » Alors la jeune femme à son tour s'avança véhémement, exaspérée, et levant la main vers la dame impassible et rouge : « Mais guétez-la, m'sieu l' Juge, guétez-la. Si on peut dire que ça valait pas ça ! »

Le juge, en effet, considéra longuement la vieille, consulta son greffier, comprit qu'en effet, ça valait bien ça, et renvoya la plaignante. Et l'assistance entière approuva la décision.

Et nunc erudimini.

Le texte complet http://fr.wikisource.org/wiki/Autres_temps

4) Extrait du Blog **Pat.Y'a qu'à faire** (avec son aimable autorisation)

COMMÈRES ÂGE

Ma chère Germaine j'en ai ma claque
Ce soir je dors sur mon clic clac
Mes boules qui est-ce sont inutiles
Il ronfle comme s'il marchait à piles

Avec ses yeux comme du blizzard
Il rampe vers moi tel un homard
Et dans notre chambre au plumard
Y a pas dire ça m'fout l'cafard

*Mais pauv' ginette sèche tes larmes
C'est pas le mien qui fait qu'je brame
C'est aux ressorts qu'on doit l'vacarme
Pourtant faut voir comment y rame*

J'ai beau dire Lande ouvre la fenêtre
Y m'dis j'me caille les roupettes
J'y peux rien si c'est Lande douillette
Et pas de vire ce s'rait si chouette"

Chez moi c'est sûr j'ai l'virtuose
Car avec sa triple scoliose
Il faut qu'il fasse toujours des pauses
Alors j'attends c'est d'un grandiose

Le mien y va pas beaucoup mieux
Sa secrétaire une vraie neuneu
Lui fait croire qu'il est pas bien vieux
Au restaurant comme c'est curieux...

Y fantasme sur l'Adriana
Et m'fait remarquer ma prise de poids
J'te l'dis ma vieille c'est un goujat
Qu'a tous les membres qui tombent bien bas

Enfin pourtant j'en chang'rai pas
Car malgré tout j'en suis gaga
Quand il me dit Ginette viens là
Ma vilaine chouette t'es belle comme ça.

*Avec l'aimable autorisation de Patricia de
Montis*

<http://pat.yakafair.com/index.php?s=les+vamp>
[ps](#)

6) Autres pistes :

Histoire de l'amante invisible racontée par Ragotin in Le Roman Comique de Scarron (1^{ère} partie, IX)
Madame du Châtelet, *Discours sur le bonheur*, 1779

Christine Bolou-Chiaravalli
Sébastien Lutz